

Ouverture des journées.

Mot d'accueil. – Maryse Defrance

Nous sommes réunis pour cette journée lilloise 2013 des CCAF dont les travaux sont appelés à dégager, comme c'est l'usage, le thème du colloque de l'année suivante et des axes de travail des différents cartels.

Le petit texte adressé en exergue de l'annonce des journées reprend de façon malheureusement réduite et condensée ce qui nous était apparu saillant des journées en Avignon, en particulier dans le retour du Cartel d'adresse, et des débats lors de l'AG de juin.

La psychanalyse n'échappe pas au contexte actuel qui attaque toutes les occurrences de manifestation dans la vie sociale d'un sujet qui échappe au carcan de la pression réductrice, productrice, standardisée.

La psychanalyse est affectée d'un symptôme dans le social et malmenée dans ses institutions.

Ces attaques ne viennent pas seulement de l'extérieur. Extérieur pouvant être entendu comme ce qui est hors de la supposée communauté des analystes, mais aussi hors d'un groupe. Les « chapelles » se livrant alors à de véritables guerres de religions.

Les attaques viennent aussi de l'intérieur : dans chaque association les soubresauts et violences relationnelles qui émaillent la vie associative en témoignent. Ou attaques en chacun : ce sont toutes les résistances côté divan, côté fauteuil...

Freud dans sa lettre au pasteur Pfister appelait de ses vœux que le psychanalyste (il l'appelait comme ça lui) ne soit pas obligé d'être médecin et n'ai pas le droit d'être prêtre. Il le rêvait pasteur d'âme séculier.

Comment s'inscrire dans le fil du rêve freudien ?

Avant de nous atteler à la tâche, quelques infos pratiques.

Nous arrêterons nos travaux cet AM à 18h précises car nous avons une visite guidée privée au Tri Postal à partir de 18h30. C'est juste à côté de la gare Lille Flandres. Ensuite nous avons rendez-vous à 21h pour le , Le Barbue d'Anvers 1bis rue St Etienne.

Le ton de vos réponses à l'incitation à choisir par avance ce qui réglera vos papilles m'a rassurée. Nous étions un peu embarrassés. Il ne nous était pas si facile – sans fauteuil mais analysants quand même- d'être en situation d'enjoindre d'énoncer un dire, un savoir, par avance sur ce qui tente, sur le désir.

Comme si on pouvait le savoir avant coup, avant la spontanéité de ce qui fait un choix imprévu ou qui surprenne.

Mais impossible de résister à la pression de l'aubergiste qui n'y entendait que couic, de notre embarras. Il n'en veut rien savoir l'homme à ses fourneaux, il n'en démord pas : c'est lui le maître queux.

Il veut, pour son honneur ou son confort, qu'il y ait un ensemble prédictible. C'est un menu de groupe dit-il. Il insiste pour établir une communauté par la table. C'est la Cène (sans s).

Tu dois savoir ce que tu désires, au risque d'en périr, et pas de reste...

Devant l'inflexibilité de l'homme en tablier et supposant que pour le coup il n'adressait pas une demande à un psychanalyste mais voulait le pouvoir de passer commande d'os à moelle ou autres cochonn...eries...nous obtempérâmes.

Mais pour autant nous n'en avons pas fini avec les clins d'œil du monde et les phénomènes de résonance analytique. Décidément c'est fatigant qu'elle ne nous lâche pas...

L'équivoque du nom du restaurant ne vous a pas échappée. Le Barbue d'Anvers. Ici on dit Anverssss mais si vous le dites à l'a(e)nvers ça sonne autrement. Et ce n'est pas une faute d'orthographe.

La culpabilité s'il y en a ne se situe pas dans ce champ.

C'est une question de genre.

Et ça, ça nous intéresse n'est ce pas ?

De quel genre est ce Barbue : mâle ou femelle ? qui porte la barbe emblème supposé d'une virilité affirmée ?

Vous croyez vous en tirer en pensant que ce barbue représente le poisson, la barbue, invertie, anversée ?

Perdu. Vous vous trompez. Pas plus de barbue que de morue.

Ce poisson là est bien volant, volatile gallinacé qu'il est.

Mais qu'est ce qu'elle nous chante, direz-vous, la cocotte ? Que viennent faire ici ses histoires de poisson volant. Et pourtant... Si vous avez déjà rencontré de ces êtres hybrides, des poissons volants dans un périple en bateau, vous vous accorderez peut être avec moi pour avouer le trouble produit par l'étrangeté de la chose. L'inclassable, ce qui met en déroute nos convictions, nos certitudes et nos savoirs. Chair ou poisson ? Mâle ou femelle ? Terrestre, aquatique ou aérien ? Et qui suis-je moi qui les voit passer ces formations de l'inconscient ?

Pour en finir avec l'anecdote, ce barbue en fait c'est une ... poule ... à barbe. Et ce n'est pas qu'une histoire belge même si elle est d'Anvers.

Qu'est-ce qui sépare un barbue d'une barbue ? Si le sacré est ce qui sépare, qu'est ce qui sacre les barbous ? Etant entendu que les barbous s'accrochent au manche, les barbouzes à leurs pépettes tandis que d'autres font la ronde en se tenant par la barbichette.

Peut-on encore rêver d'une parturition qui fasse naître des analystes en devenir toujours analysants qui ne soit pas une pro-création, profess...ionnalisation, assistée par l'asservissement systémique ?

Nos collègues qui vont intervenir maintenant vont sûrement nous donner des pistes et matière à rêver encore, j'espère.